devenue plutôt riche que Rome, avoit été plutôt corrompue : toujours perfide, toujours ingrate ; par ses guerres & ses alliances, elle ne pouvoit qu'augmenter le nombre de ses ennemis : ne pouvant donc accroître sa puissance, elle devoit nécessairement la perdre. Livrée au commerce, vouée à l'avarice, elle n'enfantoit que des Citoyens lâches & timides, dont l'esprit ne pouvoit s'ouvrir aux grandes choses. De-là vient qu'elle n'étoit qu'un théâtre d'intrigues & de cabales : déchirée par deux factions, dont l'une vouloit toujours la paix, & l'autre la guerre, elle ne pouvoit ni jouir de la paix, ni bien faire la guerre. Ce n'étoit point avec sa force & sa vertu, mais seulement avec son or & son argent qu'elle combattoit. Ses armes n'étoient composées que de troupes étrangères ; tous ses Soldats étoient des mercénaires ; elle ne les regardoit que comme des instrumens dont elle se servoit pour battre ses ennemis. Ces troupes étoient plus insolentes dans leurs défaites que dans leurs victoires : elles faisoient expier leur propre lâcheté à de braves Généraux : le Soldat les mettoit en croix, pour couvrir son opprobre. Avec ces troupes vénales, Carthage avoit toujours plus de force pour attaquer que pour se défendre &c.

Au tems des guerres Puniques, Rome n'avoit pas encore perdu toute sa pauvreté ni ses anciennes mœurs qui rendoient les fortunes de ses Citoyens à peu-près égales. Sa générosité & sa reconnoissance éclatoient par-tout où la Politique en espéroit une augmentation de puissance : aussi ses voisins étoient-ils ses plus fermes remparts. La passion d'accroître sa puissance ne lui inspiroit que de grands projets. La guerre ne manquoit jamais de suspendre toutes les factions